

MARIE BOVO  
ALFREDO JAAR  
ZINEB SEDIRA

•

**Des histoires en miroir**

kamel mennour “

MARIE BOVO  
ALFREDO JAAR  
ZINEB SEDIRA

•

**Des histoires en miroir**

kamel mennour“

## **Des histoires en miroir**

par Mouna Mekouar

L'histoire est marquée de multiples répétitions, récurrences, résonances ou effets spéculaires. La photographie aussi se construit par échos, reflets, situations mimétiques, impressions de déjà-vu qui sont sous-tendues par un réel insaisissable. Mise en abyme et mise en perspective, prise de distance et regards obliques : telles sont les caractéristiques des trois séries de photographies présentées ici. Dans des registres variés, à des degrés divers, les œuvres de Zineb Sedira, Marie Bovo et Alfredo Jaar posent d'emblée la problématique suivante : comment figurer ce qui échappe à toute prise visuelle ?

Dans la série «Haunted House», Zineb Sedira témoigne de sa fascination récurrente pour les espaces muets où se lisent les signes d'une vie absente. C'est en 2006 que la photographe réalise à Alger les premières images de cet ensemble. Troublée par l'histoire de cette maison dite hantée, Zineb Sedira répertorie visuellement ce site qui s'est progressivement transformé en lieu improbable. Murs écaillés, roches ciselées, arêtes lisses et dures, portes et grilles abandonnées : que reflètent ces images sinon de l'absence ? Elle donne à voir un espace désossé, une architecture ouverte sur le vide, fermée à l'avenir. Un non-lieu habité par la ruine. Ni sa vocation antérieure ni son éventuelle destination ne sont lisibles. Son

identité reste incertaine. Son devenir aussi. Réceptacle scénographique, ce bâtiment est en attente de sens. Associée aux images, la correspondance que l'artiste a eue avec deux sœurs qui habitèrent la maison confère une sorte d'épaisseur temporelle :

*La très belle photo de l'affiche de votre exposition, parue dans Le Monde du 30 septembre, la montrant ainsi réduite à l'état de maison fantôme, mais toujours debout, a été un vrai choc pour nous. En bref, cette maison qui avait été un hôtel de luxe avant la Seconde Guerre mondiale, a été réquisitionnée pendant la guerre et a servi d'hôpital militaire. Après l'armistice, en 1945, la municipalité de Saint-Eugène (aujourd'hui Bologhine) a décidé d'en faire une école primaire [...]. Notre père a été, en 1945 et jusqu'en 1957, le premier directeur de cette école dont il a voulu qu'elle soit la première école mixte d'Algérie. Ma sœur et moi avons fait toute notre scolarité primaire dans l'école, où nous avons vécu dans l'appartement de fonction de nos parents. Inutile de dire que nous en gardons des souvenirs extraordinaires ; vous connaissez le site, vous pouvez imaginer...*

De l'image au souvenir, c'est ce mouvement primordial qui habite l'ensemble de la série.

Des fragments de vie se superposent, mêlant des époques et des interprétations diverses, construisant progressivement une histoire. Avec ce montage, il ne s'agit pas pour l'artiste de doubler ces portraits d'architecture d'une visée illustrative, métaphorique ou rhétorique. Il s'agit avant tout de donner lieu aux souvenirs de ces femmes, au point que ceux-ci finissent par habiter de leur présence cette architecture aujourd'hui inhabitable. Leurs souvenirs pénètrent cette bâtisse, allant jusqu'à s'y substituer. Celle-ci retrouve une mémoire, une identité qui était jusqu'alors oblitérée, inaccessible, invisible. Toute une architecture mentale se dessine progressivement, avec ses labyrinthes et ses passages, suggérant les trajets et errances de la mémoire. Dans cette énigmatique figuration, l'artiste fait advenir quelque chose dans et par ces lieux. Elle rend hommage à ces murs violentés, à ces cicatrices qui questionnent et sondent la vulnérabilité de l'homme face aux aléas du temps, les déchirures face aux tourments de l'histoire et de la guerre. «Portrait d'une architecture défunte», cette série «Haunted House» dessine en creux la scène d'un théâtre de mémoire.

Face à cet univers de chimères et de souvenirs, d'histoires et de fantasmes, Marie Bovo propose des images qui agissent

comme les séquences d'un film irréel. Des images qui nous plongent dans un profond silence, nous invitant à la contemplation et à la méditation. Cette dynamique introspective se traduit ici visuellement par la répétition d'un même motif — la fenêtre photographiée — dans un appartement d'Alger, à des intervalles de temps différents. Elle crée des images isolées, d'une grande stabilité formelle. La répétition et la différence construisent l'élément essentiel de ce travail. En jouant de cette variation sur un même thème, la photographe met tout en œuvre pour sculpter et réifier ces fenêtres par les jeux de lumière. Cet effet est renforcé par les règles de présentation, la facture dépouillée et austère, le refus de l'anecdotique, le format et les angles de vue choisis.

Sans échappée, sans perspective, ces fenêtres semblent nous regarder dans une sorte de face-à-face iconique. Les façades des immeubles adjacents sont aussi prises au piège. Ainsi l'espace fonctionne-t-il comme une mécanique qui englobe les jeux de regards entre ici et là-bas, entre dedans et dehors. Ouvertes, les fenêtres agissent sur l'espace intérieur, inversant les rapports entre dehors/dedans. Choc visuel. Espaces qui s'entrechoquent. Tension que souligne Henri Michaux lorsqu'il évoque cet *horrible en dedans/en dehors qui est le vrai espace*. Il

émane de cet ensemble une conception théâtrale et symbolique de l'espace. Cette conception métaphorique — d'un espace mental à la fois fictif et vécu — invite le spectateur à plonger dans un monde, dans un entre-deux, entre présence et absence. Ces espaces désormais muets, ces lieux intérieurs appellent et interpellent la pensée. Elle semble flotter. Le temps est paradoxalement suspendu. Immobile. Vanités architecturales, ces vues incarnent les limites entre deux mondes, entre notre imaginaire et la réalité, entre l'intérieur et l'extérieur. Marie Bovo renouvelle, avec cette série, sa réflexion déjà récurrente sur les frontières et les limites, sur la dualité et l'altérité d'une architecture, transformant la photographie en instrument de réflexion.

*Une image permet un nombre infini de renaissances historiques*, affirme Alfredo Jaar, dans une prise de conscience d'une réalité qui transcende notre réalité quotidienne, d'une *surréalité* en quelque sorte, qui, à la fois, tend à *déréaliser* le monde mais aussi à le mettre en relief, à l'exacerber. L'artiste propose ici une image forte de Lucio Fontana redécouvrant son atelier en ruines, lors de son retour à Milan, en 1946, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Cette photographie qui cristallise un moment de l'histoire, celui des affres et des ravages de la guerre, témoigne aussi de

la force de vie et de la puissance inaltérable de la création artistique. Car face au chaos, ce sont les artistes qui, à l'image de Fontana mais aussi de Rossellini, De Sica, Visconti, Ungaretti, ou encore Moravia, participent à la reconstruction et à la renaissance de l'Italie.

Au-delà même de l'histoire de Lucio Fontana, Alfredo Jaar mène ici un combat contre l'oubli. C'est une démarche civique et artistique, un devoir de mémoire qu'il partage avec nous. Ce caisson lumineux est un îlot de résistance face aux déficiences des politiques culturelles actuelles. Il est à mettre en relation avec l'incapacité des politiques à soutenir et adapter la création au monde d'aujourd'hui. C'est un appel au changement, voire à l'insurrection. Icône, image-symbole, il invite par ce dispositif à un dernier sursaut, pour repenser le monde et la place de la création artistique dans nos sociétés. *La culture engendre le changement*, déclare-t-il, avant d'ajouter : *les artistes créent des modèles pour repenser le monde*.

## **Mirrored histories**

by Mouna Mekouar

History is shot through with repetitions, recurrences, resonances, and specular effects. Photography is also made up of echoes, reflections, mimetic situations, impressions of *déjà-vu* held together by an ungraspable real. The three series of photographs represented here are each characterised by *mise-en-abyme*, a sort of anamorphic perspective, estrangement, and obliquity. In different registers and to varying degrees, in their work Zineb Sedira, Marie Bovo, and Alfredo Jaar begin by asking the following question: how to represent that which escapes the realm of the visual?

In the “Haunted House” series, Zineb Sedira demonstrates her ongoing fascination for mute spaces that carry the signs of an absent life. The artist created the first images for the group in Algiers in 2006. Troubled by the story of this so-called haunted house, Zineb Sedira has made a visual inventory of a site that has been progressively transformed into the most unlikely of places. Flaking walls, layers of quarried rock, hard, smooth edges, abandoned doors and grates: what do these images reflect if not absence? One is faced with a gutted space, an architecture open on emptiness, closed to the future. A non-place inhabited by ruins, neither its previous use nor its possible destination are legible. Its identity remains uncertain. As does its future.

Like an abandoned film set, a pure container, this building is waiting to make sense. The correspondence between the artist and two sisters who have lived in the house gives to the images a sort of temporal density:

*The beautiful photograph advertising your exhibition in Le Monde on 30 September, showing the house reduced to a ghost of itself, even if still standing, was a real shock for us. Briefly, this house, which had been a luxury hotel before the Second World War, was requisitioned during the war and used as a military hospital. After the armistice in 1945 the borough of Saint-Eugène (today of Bologhine) decided to turn it into a primary school [...] Our father was the school's first principal, in 1945 and until 1957, and he wanted it to be the first co-educational school in Algeria. My sister and I had our whole primary education in this school, where we lived in the principal's apartment belonging to our parents. Needless to say we have extraordinary memories of the place; you've been there, you can imagine...*

From images to memory, this is the primordial movement inhabiting the series. Fragments of life are layered onto one another, mixing

together different times and interpretations, progressively building up a history. For the artist, there is no question of underpinning this montage of architectural portraits with any kind of illustrative, metaphoric, or rhetorical purpose. It is above all a matter of giving place to the memories of these women, until the memories end up inhabiting with their presence this now uninhabitable space. Their memories penetrate the building to the point of replacing it. Thus the building recovers a memory of its own, an identity that until this moment has remained obliterated, inaccessible, and invisible. A whole mental architecture unfolds piece by piece, with its labyrinths and passageways, suggestive of the paths and detours of memory. Through this enigmatic figuration, the artist brings something into being in and through these places. She gives homage to these beaten-up walls, to these scars with their searching questions about human vulnerability in the face of time, about what gets torn apart in the torment of history and war. 'Portrait of a defunct building', this 'Haunted House' series renders a memory theatre in negative.

In the face of this universe of chimera and memories, of history and phantasm, Marie Bovo offers images that behave like sequences in an unreal film. Images that provoke a deep silence within us, inviting us to contemplate

and reflect. This introspective dynamic makes itself felt visually through the repetition of a single motif—the photographed window—in an apartment in Algiers, at different points in time. They are isolated images, with great formal stability. Repetition and difference together make up the essential element of this work. By playing with this variation on a single theme, the photographer does everything to sculpt and reify these windows through the play of light. The effect is reinforced by the rules of presentation in force here: the bare, austere record; the refusal of anecdote; the format and the angles she has chosen.

Without any promise of release, without perspective, these windows seem to look back at us with the oblique gaze of icons. The next-door buildings' facades are themselves trapped within it. Thus the space works like a mechanism for enclosing the back-and-forth of gazes passing between here and over there, inside and outside. The open windows act upon the interior space, inverting the relation between inside and outside. A visual shock. Colliding spaces. A tension that Henri Michaux underlines when he evokes the *horror inside/outside that is real space*. Such a group of images emanates a theatrical and symbolic conception of space. This metaphoric conception—of a mental space at once fictive and true—invites the viewer to dive into a world, into an interstitial space

between presence and absence. These spaces become mute, these interior places call out to and demand thought. The latter feels like it begins to float. Time finds itself paradoxically suspended. Immobile. Architectural vanities, these perspectives embody the borders between two worlds, between our imaginary and reality, between the inside and the outside. Marie Bovo returns with this series to her recurring investigation of borders and limits, of the duality and alterity inherent in a building, thus turning photography into an instrument for thought.

*The image becomes a historical opportunity for rebirth*, Alfredo Jaar affirms, conscious of a reality transcending our everyday reality, a sort of *surreality*, which at once tends to *unrealise* the world and to bring it into relief, exacerbate it. Here the artist offers a powerful image of Lucio Fontana returning to his ruined studio in Milan after the end of the war in 1946. This photograph, crystalising a moment in history, that of the torments and ravages of war, also bears witness to the life force and inalterable power of artistic creation. For in the face of total chaos, it was artists, like Fontana but also Rossellini, De Sica, Visconti, Ungaretti, as well as Moravia, who helped reconstruct and bring about the rebirth of Italy.

Beyond even the story of Lucio Fontana,

Alfredo Jaar is fighting here against forgetting. It is a civic and artistic measure, an obligation to remember that he shares with us. This light box here is an island of resistance in the face of everything to be found wanting in current cultural politics. It must be considered in relation with politics' incapacity for maintaining creation and adapting it to today's world. It is a call to change, even to insurrection. Icon, image-symbol: with this device he is calling for a final leap, to rethink the world and the place of artistic creation in our society. *Culture can affect change*, he declares, before adding: *Artists create models of thinking the world*.

**Marie Bovo**



*Alger 18h59, le 2 novembre 2013*

Photographie couleur / *Color print*

150 x 120 cm



*Alger 18h37, le 3 novembre 2013*

Photographie couleur / *Color print*

150 x 120 cm





*Alger 17h22, le 3 novembre 2013*

Photographie couleur / *Color print*

150 x 120 cm



*Alger 18h46, le 3 novembre 2013*

Photographie couleur / *Color print*

150 x 120 cm



*Alger 22h05, le 9 novembre 2013*

Photographie couleur / *Color print*

150 x 120 cm



*Alger 18h08, le 9 novembre 2013*

Photographie couleur / *Color print*

150 x 120 cm

**Alfredo Jaar**





*Milan, 1946: Lucio Fontana visits his studio on his return from Argentina, 2013*

Caisson lumineux / *Lightbox*

244 x 244 x 18 cm

© Archivi Farabola

## **Zineb Sedira**

19 octobre 2014

Je n'ai plus eu de nouvelles depuis, ni de correspondance avec A. et C. malgré un dernier e-mail daté du 10 septembre 2014. Leur rencontre et leur histoire m'ont toutefois touchée jusqu'à ce jour. Elles m'ont donné envie de «revisiter» la photo *Haunted House* de 2006.

En septembre 2014, huit ans plus tard, j'ai décidé de photographier une dernière fois cette maison en voie de dégradation trop rapide. Cette fois-ci, sous l'angle de nos échanges.

•

19 October 2014

I have not heard about or from A. and C. since, despite my last email from 10 September 2014. Meeting them and hearing their story has nonetheless continued to touch me. They have made me want to 'revisit' the *Haunted House* photo from 2006.

In September 2014, eight years later, I decided to photograph one final time this too-rapidly decaying house. This time, from the point of view of our exchange.



22 octobre 2006

*Cher Monsieur Kamel Mennour,*

*Comme promis samedi dernier, vous trouverez ci-joint les photos susceptibles d'intéresser Zineb Sedira.*

*J'ai choisi les trois photos qui me paraissent les plus proches des photos de l'exposition, ou qui montrent la maison sous plusieurs angles.*

*Cordialement,*

*A. S.*

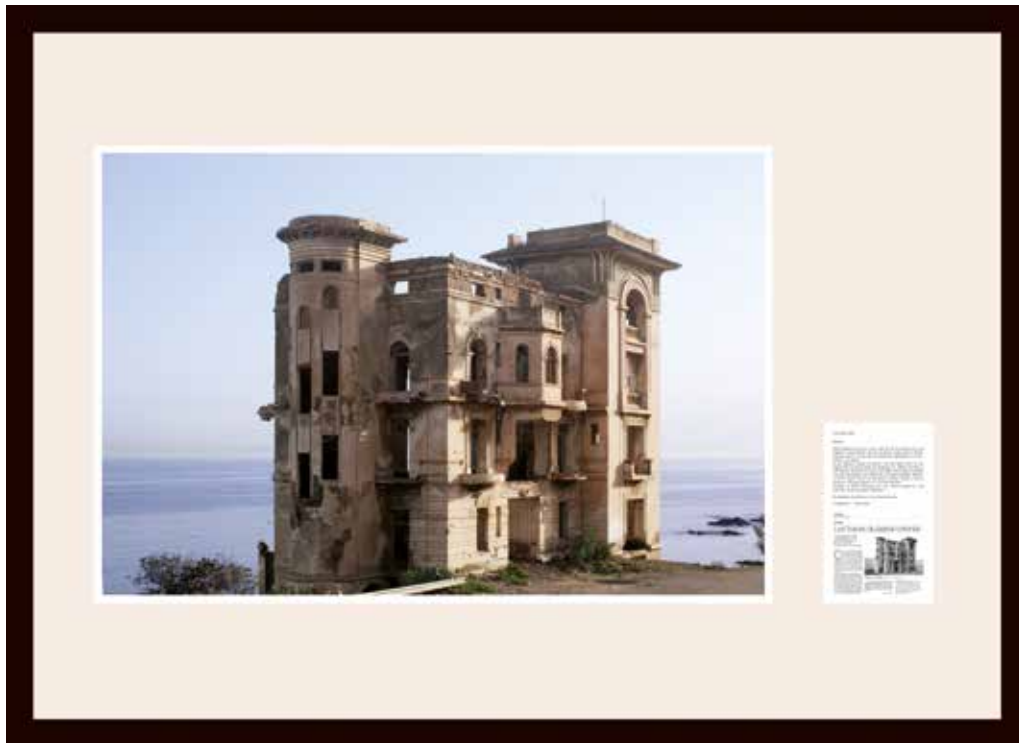


***Haunted House 2006 - 2014 (n° 1), 2014***

Photographie couleur / *Color print*

131 x 95 cm (avec cadre / *with frame*)

© A. S. (pour les photographies d'archives / *for the archival images*)



*Haunted House 2006 - 2014 (n° 2), 2014*

Photographie couleur / *Color print*

131 x 95 cm (avec cadre / *with frame*)

© Claire Guillot, « Les traces du passé colonial », *Le Monde*, 30 septembre 2006

2 novembre 2006

Bonjour,

Kamel Mennour m'a envoyé votre e-mail avec les trois photos de ce que j'appelle 'la maison hantée' exposée à la galerie et parue dans *Le Monde*. J'aimerais savoir si vous pourriez me donner plus d'informations sur vous-même et cette maison.

Je suis tellement contente de pouvoir voir cette maison dans son état original. Elle me fascine depuis très longtemps. Les Algérois racontent en effet tellement d'histoires au sujet de cette bâtisse, mais j'aimerais connaître son passé (notamment avant le départ de ses premiers locataires). Habitez-vous cette maison ? Savez-vous qui d'autre y a habité ? Quand a-t-elle été construite ? Pourquoi l'appellez-vous 'Les Deux Moulins' ? J'aimerais en discuter davantage avec vous. Serait-il possible de vous rencontrer ou de vous parler au téléphone ?

En attendant votre réponse, je vous remercie d'avance.

Cordialement, Zineb Sedira

**Le Monde**  
Samedi 30 septembre 2006

#### GALERIES

## Les traces du passé colonial

La photographe Zineb Sedira explore, le long de la côte algérienne, les racines et les paradoxes de son identité

C'est une séduisante maison hantée qu'a photographiée Zineb Sedira à Alger : décrépie mais pleine de sa splendeur passée, caressée par le soleil et dominant la mer. La photographe a multiplié les prises de vue, comme si elle peinait à percer son secret. Cette maison est célèbre à Alger : abandonnée par des pieds-noirs en 1962, elle a été occupée par des familles qui, toutes, ont fini par fuir le lieu.

Née en France de parents algériens, installée à Londres, Zineb Sedira explore les racines et paradoxes de son identité. Cette fois, elle le fait avec des photos, en longeant la côte algérienne, sur les traces du passé colonial : elle y croise les vestiges de maisons de style néo-mauresque, avec leurs mosaïques poussiéreuses. Ou capture, un peu à la manière de la Marocaine Yto Barrada, des habitants obstinément tournés vers un Occident inaccessible.



« Haunted House » (2006). ZINEB SEDIRA/GALERIE KAMEL MENNOUR

Une vidéo complète l'ensemble, où le paysage algérien avance à toute vitesse alors que les humains, eux, semblent marcher à reculons. Comme s'ils étaient restés figés dans un passé qui ne passe pas. ■

CLAIRE GUILLOT

A *Transitional Landscape*, Zineb Sedira. Galerie Kamel Mennour, 72, rue Mazarine, Paris-6<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Odéon. Tél. : 01-43-25-64-80. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 21 octobre. Catalogue éd. The Photographer's Gallery/Kamel Mennour, 100 p., 30 €. [www.galeriemennour.com](http://www.galeriemennour.com)



*Haunted House 2006 - 2014 (n° 3), 2014*

Photographie couleur / *Color print*

131 x 95 cm (avec cadre / *with frame*)

© A. S. (pour la photographie d'archive / *for the archival image*)

2 novembre 2006

Bonjour,

*Votre mail m'a vraiment fait un grand plaisir. Je m'appelle A. S.*

*Je serais ravie, ainsi que ma sœur, de vous parler au téléphone ou de vous rencontrer pour parler de la maison. Nous savions qu'elle avait été plastiquée en 1962 par l'OAS et nous étions persuadées qu'elle était complètement détruite. La très belle photo de l'affiche de votre exposition, parue dans Le Monde du 30 septembre, la montrant ainsi réduite à l'état de maison fantôme, mais toujours debout, a été un vrai choc pour nous.*

*En bref, cette maison qui avait été un hôtel de luxe avant la Seconde Guerre mondiale, a été réquisitionnée pendant la guerre et a servi d'hôpital militaire. Après l'armistice, en 1945, la municipalité de Saint-Eugène (aujourd'hui Bologhine) a décidé d'en faire une école primaire pour 'Les Deux Moulins' (je ne sais pas d'où vient cette appellation), un hameau faisant partie de la municipalité. Notre père a été, en 1945 et jusqu'en 1957, le premier directeur de cette école dont il a voulu qu'elle soit la première école mixte d'Algérie. Ma sœur et moi avons fait toute notre scolarité primaire dans l'école, où nous avons vécu dans l'appartement de fonction de nos parents.*

*Inutile de dire que nous en gardons des souvenirs extraordinaires ; vous connaissez le site, vous pouvez imaginer...*

*Nous avons quitté l'école en 1957 pour une autre au centre d'Alger mais, à ma connaissance, elle est restée une école jusqu'à l'indépendance de l'Algérie ; c'est même à cause de cela qu'elle a été plastiquée, comme la plupart des écoles d'Alger, en 1962.*

*Si cela vous intéresse nous avons d'autres photos, et ma sœur, qui a plus de souvenirs que moi, peut vous faire un petit historique depuis la construction de la maison dans les années 1930. Nous-mêmes serions curieuses de savoir si vous avez d'autres vues de la maison et de son environnement actuel car elle semble se dresser sur un terrain vide, ce qui nous surprend.*

*Si vous avez l'occasion de venir à Paris, nous serions vraiment très heureuses de vous rencontrer.*

*Très cordialement,*

*A. S.*







4 novembre 2006

Re-bonjour,

Merci beaucoup pour votre réponse rapide et pour les informations sur la maison. Cela a attisé ma curiosité !

Je suis très curieuse quant à l'histoire de cette maison. Une partie de moi voudrait vous téléphoner dans les jours qui viennent. Une autre me dit qu'il serait préférable de vous rencontrer en personne et de partager ce moment 'historique' ensemble tout en découvrant vos photos et souvenirs. Je pourrais à mon tour vous montrer des photos contemporaines de la maison sous des angles différents.

J'ai prévu d'aller à Paris pour rendre visite à ma famille (je vis à Londres) en décembre. De plus, je prépare également un voyage à Alger en décembre, j'aimerais donc vous voir avant.

Je vous tiens au courant de ma prochaine visite et en attendant, je vais devoir être patiente !

Cordialement,

Zineb Sedira



*Haunted House 2006 - 2014 (n° 4), 2014*

Photographie couleur / *Color print*

131 x 95 cm (avec cadre / *with frame*)

© A. S. (pour la photographie d'archive / *for the archival image*)



*Haunted House 2006 - 2014 (n° 5), 2014*

Photographie couleur / *Color print*

131 x 95 cm (avec cadre / *with frame*)

© A. S. (pour la photographie d'archive / *for the archival image*)

17 janvier 2007

Chère Zineb,

*Merci pour vos vœux et les nouvelles d'Alger que vous m'avez envoyés. Je vous souhaite à mon tour une très bonne année 2007, la réussite dans vos travaux, tout particulièrement pour le film que vous allez présenter au centre culturel d'Alger, et tout le bonheur que vous pouvez souhaiter.*

*Nous avons été très heureuses de vous rencontrer nous aussi et de parler de la maison. J'ai un peu honte car nous avons beaucoup parlé de notre enfance et peu écouté ; nous ne vous avons pas interrogée sur votre parcours personnel, qui est peu banal, mais il est vrai que tout ce passé a été si peu évoqué, même entre nous, que lorsqu'on ouvre les vannes, il est difficile d'en arrêter le flot.*

*Je suis un peu perplexe sur la question de la torture aux Deux Moulins, et j'ai saisi l'occasion de renouer avec une jeune femme agrégée d'Histoire que j'ai connue il y a quelques années, alors qu'elle faisait des recherches dans les archives de Vincennes pour sa thèse de doctorat qui portait sur la torture pendant la guerre d'Algérie. J'ai besoin d'en avoir le cœur net à titre personnel. Pour le reste, je doute que des documents, à supposer que j'en trouve, puissent contrer une rumeur sur un sujet aussi grave et sensible.*

*Merci pour votre proposition de nous aider en cas de voyage à Alger. J'avoue que je suis tentée, mais on verra d'ici le mois de mai....*

Très amicalement,

A. S.



**Cette publication accompagne le projet «Des histoires en miroir» présenté dans le cadre de Paris Photo, au Grand Palais à Paris, du 13 au 16 novembre 2014.**

This booklet is published on the occasion of the project “Des histoires en miroir” presented on the occasion of Paris Photo, at the Grand Palais, Paris, from November 13th to November 16th, 2014.

© 2014 Marie Bovo, Alfredo Jaar, Zineb Sedira

© 2014 kamel mennour, Paris

© 2014 Mouna Mekouar pour son texte / for her text

© 2014 Droits réservés / Rights reserved : Archivi Farabola,  
Claire Guillot / *Le Monde* / 30.09.2006, A. S. , Fabrice Seixas

**Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque de cette publication, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, est interdite sans l'autorisation écrite de la galerie kamel mennour.**

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced by any means, in any media, electronic or mechanical, without prior permission in writing from kamel mennour gallery.

## **Édition**

kamel mennour “

47, rue saint-andré des arts

6, rue du pont de lodi

paris 75006 france

+33 1 56 24 03 63

galerie@kamelmennour.com

www.kamelmennour.com

## **Coordination générale / General coordination**

Claudia Milic

## **Coordination éditoriale / Publishing coordination**

Emma-Charlotte Gobry-Laurencin

Assistée de / Assisted by Pierre-Maël Dalle

## **Graphisme / Graphic design**

Éloïse de Guglielmo & Amélie du Petit Thouars (MOSHI MOSHI Studio)

## **Traductions / Translations**

Jack Cox (Anglais / English)

## **Relectures / Rereading**

Michel Pencreac'h

